

BIBLIOTHEQUE
RAISONNÉE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE,

Pour les Mois

DE JANVIER, FEVRIER. & MARS,
1750.

TOME QUARANTE-QUATRE.

Première Partie.



AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN
M D C C L,

BIBLIOTHEQUE
RAISONNEE
DES OUVRAGES DES SAVANS
DE L'EUROPE,

Pour les Mois
de Janvier, Février & Mars,
1750.

ARTICLE I.

The HISTORY of the POPES, from the Foundation of the See of Rome to the present time. Vol. I. By ARCHIBALD BOWER Esq; heretofore public Professor of Retic, History, and Philosophy in the Universities of Rome, Ferme and Macerata, and, in the latter place, Counsellor of the Inquisition. London: printed for the Author: and sold by A. Millar over against Catherine-street in the Strand, and by W. Sandby opposite to S. Dunstan's church, Fleet-street. MDCCXLVIII.

C'est-à-dire:

HISTOIRE *les* PAPES depuis la fondation du Siège de Rome jusqu'à présent. Par Mr. *Archibald Bower*, ci-devant Professeur public de Rhétorique, d'Histoire & de Philosophie dans les Universités de Rome, de Ferme & de Macerata, & en dernier Lieu Avocat de l'Inquisition.

A Londres: imprimé pour l'Auteur, & se vend chez *A. Millar*, vis-à-vis la rue Ste. Catherine dans le *Strand*, & chez *G. Sandby* vis-à-vis l'Eglise de *S. Dunstan* dans *Fleetstreet*. 1748. 4. Tom. I. de 411. pag. sans l'Epitre dédicatoire au Roi, & la Préface, qui en remplissent 25.

LEs Papes ont, pendant plusieurs siècles, joué un si grand rôle dans le Monde Chrétien, tant à l'égard du Temporel qu'à l'égard du Spirituel, qu'une Histoire impartiale, exacte & complete de leurs Vies, telle que nous la donne *Mr. Bower*, ne sauroit être que très intéressante & favorablement reçue du Public. Personne n'est mieux en état que lui d'éviter les défauts qu'on reproche aux Historiens qui l'ont précédé. Il a puisé dans les véritables sources, ayant eu à sa disposition tous les Livres & les Archives, Regîtres & Manuscrits nécessaires pour composer son Ouvrage, & possédant outre cela, avec le talent d'excellent Historien, un grand fond de desintéressement, d'équité & de bonne foi. Quoi-qu'il en soit, le mérite supérieur & généralement reconnu de cette Histoire nous fait naître l'envie, pour la plus grande satisfaction de nos Lecteurs, sur-tout de ceux qui ne sont pas en état de lire le Livre même, d'en donner un Abrégé suivi, où nous ferons entrer tout ce qui nous paroîtra essentiel, desorte que ceux qui n'aiment pas les longues lectures pourront aisément se contenter de ce qu'ils en verront ici, d'autant plus que l'on copiera au bas des pages les principales citations.

L'Auteur dédie son Ouvrage au Roi comme au grand Protecteur de la Religion Réformée, & qui

qui remplit si dignement un Trône, lequel se distingue au-dessus des autres Trônes de l'Europe, en s'opposant fortement au pouvoir Papal & à ses pernicieuses conséquences. On verra décrits dans cet Ouvrage les progrès étonnans & la grandeur monstrueuse de ce pouvoir élevé sur les ruines de la vraie Religion, & des Droits civils du Genre-humain. La Cause Protestante ne peut qu'y gagner beaucoup; car après la lumière de l'Évangile il n'y en a point que Rome ait plus à craindre que celle de la vérité historique, dont ses Prétentions & ses Dogmes ne sauroient souffrir l'épreuve. C'est pourquoi elle a fait tous ses efforts, non seulement pour ôter l'Évangile au peuple, & mettre ses Gloses, ses Decrets & ses Traditions au-dessus des Ecritures, mais encore pour corrompre, déguiser & falsifier l'Histoire par le secours de ses meilleures plumes. Il est par conséquent du devoir d'un bon Protestant de découvrir ces fourberies.

J'aurai souvent occasion, dans la dernière partie de cette Histoire, de faire voir avec quelle force ce Royaume a contribué à maintenir & supporter la Réformation dans toute l'Europe; mais je dois montrer aussi que depuis la Reine *Elizabeth*, les Princes de la Maison de *Stuart*, au-lieu de suivre ce glorieux plan, ou le négligèrent ou l'abandonnèrent totalement; de sorte que sans la Révolution, & par conséquent l'Avènement de la Maison de *Brunswick* au Trône de ces Royaumes, c'en étoit fait de la Religion Réformée, non seulement en Angleterre, mais encore probablement, partout ailleurs. Le support de cette Famille Royale intéresse donc tous les bons Protestans, quelque part qu'ils soient, &c.

Préface.

J'entrepris à *Rome*, il y a quelques années, l'Ouvrage que je donne aujourd'hui au Public, & je le conduisis jusqu'au Pontificat de *Victor*, c'est-à-dire jusqu'à la fin du second siècle. J'étois alors un zélé champion de la Souveraineté du Pape; mon principal dessein étoit d'établir cette Souveraineté en montrant de siècle en siècle, que depuis les Apôtres jusqu'à présent, elle avoit toujours été reconnue par l'Eglise Catholique. Mais je m'aperçus bientôt que j'avois entrepris plus que je ne pouvois faire. Et même pendant que, pour défendre cette cause, j'examinois avec attention les écrits des Apôtres & de plusieurs grands Personnages des trois premiers siècles, bien loin d'y trouver rien qui appuyât cette Doctrine, j'y vis très clairement, au contraire, qu'elle avoit été entièrement inconnue dans le Monde Chrétien, pendant tout ce période. Desorte que malgré mes efforts, la raison l'emportant sur les préjugés, je commençai à regarder la Souveraineté du Pape, non seulement comme une prérogative chimérique, mais encore comme la plus impudente usurpation qui eût jamais été faite. Je dis malgré mes efforts, car j'étois fort éloigné de vouloir abandonner un point, sur lequel j'avois appris de *Belarmin* que tout le Christianisme étoit fondé, surtout étant dans un país où l'on traite avec la dernière sévérité ceux que l'on soupçonne de douter des opinions reçues. Mais la Vérité est si puissante, qu'enfin elle prévalut: je devins le profélyte du sentiment que je voulois réfuter, & j'abjurai sincèrement celui que je cherchois à défendre.

M'étant ainsi pleinement convaincu que la Souve-
ve.

de Janvier, Février & Mars, 1750. 7.

veraineté tant vantée du Pape n'étoit qu'une usurpation téméraire & impie, je ne pouvois m'empêcher de blâmer en moi-même les Savans qui l'avoient défendue, surtout *Bellarmin & Baronius*. Ont-ils pu ne pas voir ce qui saute aux yeux de tout homme sensé qui lit les Ecrivains de la primitive Eglise? En effet les misérables expédiens dont ils se servent, leurs évasions & leurs subtilités ridicules, leurs distinctions vuides de sens, les passages forcés & cités à contre-sens & les réponses pitoyables qu'ils font aux objections du parti opposé, montrent assez qu'ils n'étoient pas persuadés de ce qu'ils écrivoient, & que la défense de la Vérité étoit bien moins leur but que le Chapeau rouge pour récompense de l'avoir trahie. Presque tous ceux qui ont écrit pour le Pape ont été avancés, & peut-être que parmi ses Défenseurs il n'y en a pas eu un qui ne visât à quelque Bénéfice. On demandoit un jour à *Eneas Sylvius*, ensuite Pie II. pourquoi, dans toutes les disputes qui s'élevoient entre les Papes & les Conciles, la plupart des Théologiens prenoient le parti du premier? *C'est*, dit-il, *parce que les Papes ont des Bénéfices à donner & que les Conciles n'en ont point*. Ceux donc qui ont pris la défense des Libertés de l'Eglise contre les usurpations Papales, n'ont pu se proposer d'autre vue que l'intérêt même de la Vérité. Ils s'en est trouvé qui ont eu ce courage Chrétien, en *Italie* même & pour ainsi dire, à la face du Pape, comme on le verra ci-après. Mais pour revenir à cette Histoire: dès que je me trouvai dans un pays où l'on peut dire la Vérité sans risque, je résolus de reprendre & de continuer, dans la Langue de mon pays natal, l'Ouvrage que j'avois commencé dans une Langue étrangère. Le

principal obstacle étant levé, je me flattai que n'y ayant point encore d'Histoire complete des Papes, celle-ci pourroit être favorablement reçue du Public. Je fai que d'autres ont traité le même sujet en différens tems & en diverses Langues, mais ils l'ont fait si imparfaitement qu'ils n'ont pas peu contribué à encourager mon entreprise. *Anastase & Platina* ont à la vérité donné les *Vies des Papes*, depuis la fondation du Siège de *Rome* jusqu'à leur tems, mais d'une manière si peu satisfaisante qu'ils ne nous apprennent presque rien de ceux dont ils parlent le plus. Ils ne se propoient pas de donner une Histoire, mais seulement de tirer, pour ainsi dire, en mignature les portraits des Evêques de *Rome*, en les caractérisant par celles de leurs actions qui leur paroïtroient les plus mémorables; mais il faut avouer qu'ils ont tous deux fait paroître aussi peu de discernement dans le choix des choses, que peu d'exactitude dans la narration même.

Anastase le Moine surnommé le *Bibliothécaire*, étant en même tems, selon l'usage d'alors, Secrétaire & Chancelier de l'Eglise de *Rome*, florissoit dans le neuvième siècle sous *Nicolas I. Adrian II. & Jean VIII.* Il donna une Histoire succinte des Evêques qui avoient gouverné l'Eglise de *Rome* depuis *St. Pierre* jusqu'à *Nicolas I.* qui mourut en 867. Mais il puisa, du moins pour les six premiers siècles, dans les Pontificales, les Martyrologues, les Légendes, &c. Ecrits fabuleux, négligeant de consulter les Auteurs contemporains qu'il contredit même très souvent. On ne doit donc pas s'étonner si, dans cette Histoire, je n'ai d'égard pour cet Auteur qu'autant qu'il se trou-

de Janvier, Février & Mars, 1750.

ve d'accord avec ceux qui ont été moins crédules que lui. Il n'en est pas de même à l'égard des siècles moins éloignés du sien ; j'aurai alors pour son témoignage toute l'attention qu'il mérite : car on voit bien qu'il n'a pas eu dessein d'en imposer, mais qu'il a été induit en erreur dans un siècle où la superstition & la crédulité triomphoient, & où des Ecrits pleins d'impostures, de fables & d'histoires merveilleuses avoient pris la place des Auteurs judicieux & des Evangiles mêmes.

Platina, ainsi appelé du nom Latin de *Piedana* village du Cremonois, lieu de sa naissance, car son véritable nom étoit *Battiste* ou *Bartelemi Sacchi*, florissoit dans le quinzisième siècle, sous *Calixte III. Pie II. Paul II. & Sixte IV.* Il fut, sous *Pie II.* Secrétaire d'un Bureau où l'on dispose des Bénéfices vacans. Mais *Paul II.* l'ayant révoqué quoiqu'il eût acheté cette charge, il en appella au futur Concile. Après avoir été cruellement persécuté par ce Pape, *Sixte IV.* son Successeur, qui connoissoit l'innocence de *Platina*, le prit en sa faveur & le fit Bibliothécaire du *Vatican*. Ce fut probablement dans ce tems-là qu'il écrivit ou plutôt qu'il transcrivit les Vies des Papes depuis *St. Pierre* jusqu'à *Paul II.* qui mourut en 1471. J'ai dit qu'il *transcrivit* (a), car si on en excepte quelques Pa-

(a) Les Auteurs qu'il copia étoient *Anastase le Bibliothécaire*, depuis *S. Pierre* ou plutôt *Limus* jusqu'à *Nicolas I. Guillaume* aussi le *Bibliothécaire* depuis *Nicolas I.* jusqu'à *Honorius II. Martin le Polonois*, depuis *Honorius II.* jusqu'à *Honorius IV. Théodore de Niem*, depuis *Honorius IV.* jusqu'à *Urbain VI.* & depuis *Urbain VI.* jusqu'à *Martin V.* qui mourut en 1431. & d'autres Ecrivains dont les Ouvrages subsistent, mais dont on ignore les noms. Il fit aussi grand usa-

Papes qui vécutrent de son tems ou à peu près, favoir *Eugène IV* *Nicolas V.* *Calixte III.* *Pie*, & *Paul II.* il a copié presque mot à mot ce qu'il a dit du reste, en entremêlant quelquefois l'Histoire Profane avec l'Ecclésiastique. Les Vies des quatorze Papes suivans, depuis *Paul II.* jusqu'à *Pie V.* élu en 1566, ont été compilées par *Onuphrius Panvinius* de l'Ordre de *St. Augustin*, homme de beaucoup de savoir, mais d'assez mauvaise-foi. Voilà les premiers Compilateurs des *Vies des Papes*, lesquels suivant tous la même méthode concise, se sont contentés de quelques traits détachés qui laissent beaucoup à désirer au Lecteur. Cependant le peu qu'ils en ont écrit est encore beaucoup trop, puisqu'en dans les Editions qu'on en a faites depuis le milieu du seizième siècle, on les a fait parler, surtout *Platina*, avec beaucoup plus de réserve qu'ils ne faisoient auparavant.

A l'égard de ceux qui ont entrepris la même tâche dans les derniers tems, il suffit de jeter les yeux sur leurs Ouvrages pour voir qu'ils n'ont pas cherché la Vérité. Les uns ne sont que de fades Panégyristes, & les autres que des Ames satiriques. Les uns se sont attachés à faire l'apologie des plus méchans Papes, & les autres à décrier les meilleurs. Sans doute qu'il y en a eu de très méchans; mais aussi il y en a eu de bons, desquels tout le crime est d'avoir été Papes. Cette partialité est due en grande partie aux longues & sanglantes guerres entre les Empereurs & les Papes, pendant lesquelles un nombre infini d'innocens ont péri en soixante & dix-huit batailles. Durant ces tems-là, les

deux
 ge de *Ptolomé de Luce*, Moine Dominicain qui florissoit & écrivit les *Vies des Papes* sous *Boniface VIII.* élu en 1294.

deux puissantes Factions (a), qui rènoient tant en *Italie* qu'en *Allemagne*, représentoient les choses fort différemment, de sorte que les Ecrivains modernes qui n'y ont pas fait attention, ont adopté au hazard tout ce qui leur a paru favoriser le parti qu'ils avoient embrassé.

Au reste, comme ce n'étoit pas simplement pour suppléer au besoin que l'on a d'une Histoire complète des Papes, que j'avois entrepris cette tâche laborieuse, ce n'est pas non plus dans cette seule vue que je la reprens. M'étant convaincu avec la dernière évidence que je défendois une mauvaise cause, la Vérité exige que je travaille à en convaincre les autres, & que je le fasse avec le même zèle.

Mais il est tems de donner au Lecteur quelque idée de cette Histoire, & de la méthode que j'ai suivie. J'aurois pu l'intituler aussi bien *Histoire du Papisme*, puisqu'elle contient non seulement une relation des Vies & des Actions des Papes, mais encore un détail de tous les Dogmes Papistes, quand, par qui, à quelle occasion & à quelle fin ils ont été inventés, surtout de ceux qui concernent le Pape en qualité de Vicaire de Jésus-Christ sur la Terre, de Chef souverain de l'Eglise & de Guide infailible pour le Salut; car ce sont-là des prérogatives dont il se vante, & qu'il prétend être inséparables du Siège de *Rome*. Mais que ces Dogmes étoient inconnus dans les premiers & les plus purs siècles de l'Eglise, que l'Evêque de *Rome* étoit alors & se croyoit lui-même de niveau avec les autres

Eyê-

(a) Les *Guelphes* qui étoient pour le Pape, & les *Ghiblins* qui tenoient pour l'Empereur.

Evêques; que l'Eglise Catholique n'attribuoit pas plus de pouvoir, d'autorité & de juridiction à l'Evêque de *Rome* qu'à tous les autres ! c'est ce qui sera si évidemment prouvé dans la suite de cette Histoire, que quiconque la lira, quelque prévenu qu'il soit pour le Pouvoir Papal & pour la Religion Romaine, ne pourra guère s'empêcher d'abjurer l'un & l'autre, parce que le plus fort préjugé ne peut jamais servir de preuve contre des faits authentiques. Qui peut croire, par exemple, l'infailibilité du Pape, après avoir lu qu'un *Liberius* admit & signa le Symbole *Arien*, déclaré hérétique par tous ses Successeurs; qu'un *Honorius* fut condamné par les Pères des six Conciles Oecuméniques, comme l'organe du Diable, pour avoir soutenu l'Hérésie des *Monothélites*; que *Jean XXII.* prêcha & publia par ses Missionnaires & ses Légats *a Latere* une Doctrine qu'il retraça sur son lit de mort; & qui, sur ce qu'on lui représentoit dans une occasion qu'un Pape ne pouvoit pas annuler ce qui avoit été decreté par ses Prédécesseurs, repliqua qu'on se trompoit, puisqu'on pouvoit prouver, par un très grand nombre d'exemples, que ce qui avoit été decreté sans raison par un Pape ou un Concile, pouvoit être réformé par un autre (a)? On verra dans le cours de cette Histoire, d'autres faits sans nombre

(a) Tous ces faits & plusieurs autres sont rapportés par divers Auteurs contemporains, en particulier par *Nicol. Eymericus, Directorium Inquisitor.* Part. II. Quest. 51. *Antonius, Summa Theologia* Part. IV. tit. 2. c. 7. n. 5. *Petrus Albiacus Cameracensis, Continuator Nangii*, ad. an 1333. *Joan. Gerfo* in Ser. de Fest. Paschat. *Longus* in *Monast. Cister.* *Chronie*, and *Gobelinus, Cosmodremii Act.* VI. c. 71.

bre & incontestables, également incompatibles avec les autres prétentions des Papes, & avec les principaux Dogmes de l'Eglise Romaine; on y verra encore comment les Papes, de simples Evêques de Rome, se font élevés au dessus de leurs Collègues, & même au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu; & ce qui a pu déterminer les autres Evêques & avec eux presque toute la Chrétienté, à reconnoître ce pouvoir inoui & à se soumettre au joug le plus insupportable & le plus tyrannique qui fut jamais. Plusieurs circonstances y ont contribué. Outre que les Papes en général ont été des Hommes très capables & les plus fins Politiques dont on ait ouï parler, deux choses ont concouru à leur procurer ce double pouvoir Spirituel & Temporel; la profonde ignorance des tems, & l'adresse incomparable de leurs Emissaires & Agens.

Depuis le commencement du septième siècle jusqu'à la Réformation, les Sciences avoient été entièrement négligées, & la crédulité & la superstition s'étoient emparées des esprits des Laïques depuis le commun-peuple jusqu'aux personnes les plus distinguées: le peu de connoissance qui restoit, se trouvoit parmi le Clergé, & principalement chez les Moines, gens pour leur propre intérêt fort attachés à ceux du Pape. Ce fut pendant ce long période d'ignorance, de crédulité & de superstition, que le Pape & ses Emissaires introduisirent des maximes fort différentes de celles qu'on avoit suivies jusqu'alors. Dès l'an 606 *Boniface III.* homme fort adroit, s'étant infiné dans les bonnes grâces de *Phocas (a)*, obtint de ce traître le fameux Rescript qui

(a) *Phocas* s'empara du Trône par le meurtre de *Maurice*

qui donne la Souveraineté au Siège de *Rome* en opposition aux prétentions du Patriarche de *Constantinople*.

Mais ce n'étoit qu'un titre d'ordre & de dignité qui n'étendoit point le pouvoir de l'Evêque de *Rome*; il l'élevoit simplement au-dessus de ses Collègues, en particulier au-dessus du Patriarche de *Constantinople*, en un mot il le rendoit le premier entre ses égaux. Mais ses Successeurs altérés de pouvoir, & dédaignant de tenir leur dignité d'une source aussi précaire que le bon-plaisir de l'Empereur, qui pourroit dans la suite révoquer cette décision de *Phocas* & donner à *Constantinople* la préséance sur *Rome*, prétendirent bientôt que la Souveraineté étoit attachée au Siège Romain & descendue de *S. Pierre* en qualité de Prince des Apôtres & de Chef de l'Eglise universelle. Ce nouveau fondement, bien plus considérable que le premier, étoit suffisant pour porter tout ce que l'ambition la plus démesurée s'aviferoit d'y bâtir; ajoutez qu'une Souveraineté de Droit Divin élevoit d'abord le Pape au-dessus de tous les Evêques de l'Eglise Catholique, au-lieu que celle qui venoit de l'Empereur ne passoit pas les bornes de l'Empire Romain. Il ne restoit plus aux Papes qu'à rendre leur

rice son Souverain légitime & de ses six fils, cinq desquels il fit massacrer en présence de leur père; il en fit de même de tous les parens & amis de *Maurice*. Il haïssoit mortellement *Cyriacus*, alors Patriarche, qui lui reprochoit son crime. *Boniface* étoit trop bon politique pour en prendre connoissance. *Grégoire le Grand* son Successeur traite *Phocas* de Prince très pieux & très religieux; il fit placer sa statue & celle de *Leontia* sa femme aussi méchante que lui, dans un Oratoire à *Rome*, & en le félicitant sur son avènement au Trône, il l'attribue à une Providence particulier.

leur puissance & leur juridiction aussi étendues que cette Souveraineté; ils y réussirent par le concours de plusieurs circonstances : l'ignorance des tems, le crédit des Moines, les guerres des Princes qui tâchoient de se concilier, à quelque prix que ce fût, l'amitié de l'Evêque de Rome, lequel, après la fameuse Donation de *Pepin* en 754 fit une figure de Roi & eut une très grande influence dans les affaires publiques ; les suffrages des autres Evêques & du reste du Clergé séculier, qui regardoient le Pape comme leur Protecteur, & qui aimoient mieux s'assujettir à un Maître Ecclésiastique que de se soumettre à l'Autorité Civile.

Peut-être que leur premier dessein n'étoit pas de porter aussi loin les Prérogatives Papales, mais la réussite d'une prétention leur en fit faire une autre. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les Papes du commencement du septième siècle avec ceux de l'onzième : on voit les premiers se soumettre aux Princes avec humilité, ne s'arroger d'autorité ou de juridiction que ce que les Conciles & les Rescripts des Empereurs leur en accordoient, se glorifier d'être les *Serviteurs des Sujets* & les *Vasaux* des Empereurs, & attendre patiemment la volonté & le bon-plaisir de leurs Souverains pour prendre la Dignité Episcopale, ou pour en exercer les fonctions. Mais dans l'onzième siècle ils sont revêtus de la plénitude de toute-puissance Spirituelle & Temporelle, au-dessus des Conciles & de leurs Canons : ils sont la source de toute juridiction & autorité pastorale, autorisés, par la protection Divine, à faire, à établir, à abroger, à suspendre toutes les Loix & Constitutions Ecclésiastiques.

Alors